

La gazette de la lucarne

n° 30

La Lucarne des Écrivains, 115 rue de l'Ourcq, 75019 Paris – tél./fax : 01 40 05 91 51 – <http://lucarnedesecrivains.free.fr>

RÉCITS & NOUVELLES

Chez Ammad

BRUNO TESTA

« Mais Montmartre semble disparaître
Car hélas de saison en saison
Des Abbesses à la Place du Tertre,
On démolit nos vieilles maisons.
Sur les terrains vagues de la butte
De grandes banques naîtront bientôt,
Où ferez-vous alors vos culbutes,
Vous, les pauvres gosses à Poulbot ? »

La chanteuse populaire Fréhel ne s'est pas beaucoup trompée. Les banques sont bien arrivées à Montmartre, sans compter les marchands de lunettes et de fastfood. Eh oui, tout change ! Pas forcément en bien d'ailleurs. J'en veux pour preuve les bars de la rue des Abbesses devenus des bars interchangeable, avec le même décor marron et noir pour les gens de la com' ou du cinéma. Et dire qu'il n'y a pas si longtemps il y avait un bar à la gloire de Bernard Dimey. Terminé Le Dimey. Même le *Lux-Bar* de la rue Lepic, son abreuvoir favori qu'il a mis en chanson, n'est plus le refuge des fainéants et des alcooliques, mais des communicants. Je ne parle pas du bar-tabac *Le Vrai Paris*, tout contre la place des Abbesses, qui accueillait, il y a pas si longtemps les gens du tiercé et de l'apéro. Il y avait là

des figures. Les trois femmes sans cou par exemple, qui venaient chaque jour à la même heure, à la même minute. La mère et les deux filles à hauteur de comptoir. Elles tournaient la tête en même temps, dans la même direction. Elles n'avaient qu'un œil pour regarder la vie mais trois bouches pour la boire. Il y avait la femme au seul bras, la femme triste au visage rouge. Un seul bras qu'elle tendait au comptoir pour empoigner son verre, puis qu'elle enfonceait dans sa poche quand elle repartait. Reste *La Mascotte* qui accueille un public mélangé et où apparaît parfois Michou, le patron du célèbre cabaret, toujours plus blond avec l'âge, toujours plus bleu électrique, l'éternelle coupe de champagne à la main. Reste aussi *Chez Ammad*, en retrait des Abbesses, rue Véron.

Chez Ammad, Hôtel de Clermont, un bougnat devenu kabyle. Un bateau avec la cale en bois, le bar en relief. L'escalier tremblant qui mène dans les couchettes du haut pour les pensionnaires. Les pissotières ouvertes au grand vent, dans la cour intérieure, où l'on pisse à plusieurs des litres de bière.

Il tient la barre, Ammad, sans



CLAUDE ZEN

problème. Pas de raison, depuis le temps. À force de voir les autres tanguer, s'accrocher sans ceinture au comptoir, il a le pied marin pour tous, l'humeur égale pour contrarier les sautes d'humeur des autres.

C'est que les bougres ont soif. Les corps sont là pour affronter la houle. Conversations épiques sur des sujets ordinaires. Phrases jamais finies, toujours recommencées, avec les mêmes gestes, les mêmes corps incrustés en pointillé entre les mots.

Il y a là, côte à côte, le Hollandais volant, le Juif errant, tous les Métèques. Des intérimaires installés à demeure, des peintres de la semaine, des maçons à niveau pour le ricard du soir, des joueurs de cartes et de RMI, des théâtres, des vendeurs de merguez, des prostituées plus moins en retraite, des touristes sac à dos. Il y aussi Cricri, la mascotte du bar, l'éternelle casquette de marin sur la tête, qui vit là en pension et en suspension.

Suite page 3.

De livres et de femmes

Rencontre
avec
quatre éditrices
vendredi 15
octobre
à 19 h 30

Débutante ou expérimentée, fière ou modeste, pulpeuse féministe ou pétroleuse maternelle, nous donnons ce mois-ci la parole à quatre femmes passionnées, quatre éditrices invitées à notre soirée « Éditions au féminin » du vendredi 15 octobre à La Lucarne des Écrivains.

Interview réalisée par PIERRE DESGRANGES et ARMEL LOUIS

Être femme et éditrice, est-ce plus important pour défendre la cause des femmes ou celle de la littérature ?

Luce Jame.
www.janus.fr/



Florence Issac.
www.lechappeebelle.me



Françoise Mingot.
www.wallada.fr/



Isabel Asúnsolo.
www.editions-liroli.net/

Luce Jame, éditions Janus: Je ne vois pas quelles qualités permettraient de dire qu'être femme est important pour défendre la littérature. En revanche, ma fibre féministe se réveille lorsque l'auteur se trouve être une femme qui, à l'âge de la retraite, nous propose un tapuscrit que nous aimons. J'ai l'impression de lutter pour une reconnaissance. Tout comme j'ai l'impression de lutter contre les diktats de l'édition qui veut que passé un certain âge, on n'est plus « publiable ».

Florence Issac, L'Échappée Belle édition: En étant active dans le sens d'un engagement humain, et femme quand j'entreprends et choisis les auteurs qui me séduisent, je milite par mon exemple pour la cause des femmes mais également pour une littérature plurielle, originale, ouverte aux différences.

Françoise Mingot, éditions Wallâda: Pas plus important, mais différent. On a une autre dimension que l'expression seule des écrivains, un certain pouvoir de décision et de diffusion des œuvres, nos choix

colorent notre maison, comme dans toutes les éditions. Alors être femme est une composante non négligeable parce que ce que l'on défend, c'est de notre point de vue de femme aussi. Mettre au jour un livre d'autrui est pour moi un acte maternel. Pas maternant mais une création essentiellement maternelle. En revanche, je ne fais pas de différence entre un auteur masculin ou féminin. Ce sont ses valeurs qui comptent. Je défends les femmes par ailleurs dans d'autres actions militantes, mais pas forcément avec des livres féministes.

Isabel Asúnsolo, éditions L'iroli: Je pense faire quelque chose pour les femmes en les publiant. Il y a trop peu de femmes poètes publiées, même si elles écrivent autant que les hommes. Mais je ne me sens pas le besoin de défendre une cause, quelle qu'elle soit, en tant qu'éditrice. Encore moins celle de la littérature. Je suis peu de chose à côté, non ? Et concrètement, je veux faire connaître le *haïku*, pas seulement japonais. Car ce genre est universel, la vacuité de ses auteurs le montre.

Quels sont les éditrices ou éditeurs en activité ou disparu(e)s que vous auriez eu envie d'être ?

L.J.: Aucune envie d'être qui que ce soit d'autre. Mais j'ai éprouvé beaucoup d'admiration pour Hubert Nyssen lorsqu'il a créé les éditions Actes Sud.

F.I.: L'exemple de micro-éditeurs tels que les éditions Infrarouge ou Ficelle m'ont progressivement donné ce désir de faire. Le dénominateur commun de tous ces êtres, c'est la générosité, la curiosité, l'insatiable envie d'apprendre et de découvrir, leur part d'enfance et de merveilleux qui les anime, et leur humour toujours prêt à jaillir.

F.M.: Robert Morel, pour sa thématique, ses livres-objets, sa fantaisie. Régine Deforges, pour son panache, et le fait qu'elle a ouvert une voie. Les libraires/éditeurs du XVIII^e siècle, qui contournaient la censure. Je pense que cela devait être exaltant. Comme les journaux de résistance.

I.A.: Je ne voudrais être personne d'autre, j'ai un côté fier et très indépendant (mon ascendance basque ?). Je veux créer mon chemin en apportant quelque chose à mon entourage : à mes auteurs en premier lieu, qui ont parfois retrouvé une dignité en étant publiés chez nous. S'il me faut choisir

un éditeur que j'admire: François David des éditions Motus, qui fait un merveilleux travail d'inventivité et de patience.

Le plus important de vos projets d'éditrice, qui vous rendra unique et irremplaçable ?

L.J.: Les deux adjectifs me font rire et n'ont pas de sens pour moi. Mon unique souhait – et nous nous employons pour qu'il se réalise – est de rester totalement indépendante, même si le prix à payer est élevé.

F.I.: J'espère que tous les livres édités seront uniques et irremplaçables, car chaque livre est une

rencontre inoubliable, une aventure passionnante. Une maison d'édition pour moi est comme une famille. Elle tisse au fur et à mesure des liens étroits entre l'auteur et son éditeur. Un livre édité est comme une naissance, le début de l'histoire – et non la fin.

F.M.: La publication de mes propres textes par moi-même! Mais c'est dans une certaine conception de l'érotisme, que je veux faire connaître, que je me sens le plus féministe, ou plutôt capable d'enrichir, de servir de manière unique à la fois la littérature et la cause des femmes. Il y a dans l'érotisme une dimension

de transgression dont la société a besoin, surtout l'érotisme joyeux, vécu et réinterprété par des femmes écrivains.

I.A.: Ma vie d'éditrice est une balade permanente en forêt tropicale, tous les sens aux aguets, une balade innocente et téméraire à la fois, machette à la main pour le débroussaillage! Il y a de venimeuses fleurs exotiques, d'aguichants serpents tigrés qui vont tenter de m'arrêter et que je ne veux pas connaître d'avance. C'est l'aventure à l'état pur... Le but est qu'elle dure le plus longtemps possible.

Suite de la page 1.

Chez Ammad

Et puis Vénus, le travelo du quartier. Hiver comme été, elle porte sa traditionnelle blouse bleue à fleurs roses qui tombe à mi-mollet et ses savates ouvertes aux saisons. On aperçoit un espace entre les chaussettes et le tablier, un espace de chair rose et de poils noirs. Des mollets de catcheur, une corpulence de catcheur, mais un catcheur plein de féminité retournée.

Je n'ai pas l'impression que le culte de Vénus soit l'amour. Je la vois dès le matin faire l'ouverture des bars, avec son verre de rouge en guise de petit dèj'. De bar en bar, elle fait le tour du quartier pour terminer *Chez Ammad* à la nuit tombée. Parfois, quand elle est bien partie, Vénus se laisse aller à montrer ses seins velus. À baisser sa culotte, sous les hourras du

public aviné, pour faire prendre l'air à son sexe engourdi.

C'est ainsi. Tant qu'Ammad existera, l'esprit de Montmartre existera. C'est comme ça. Il y a des lieux qui arrivent à piéger le temps, à ressusciter les fantômes. Peut-être parce qu'Édith Piaf et Marcel Cerdan ont logé là. Allez savoir! Parfois un metteur en scène inspiré par le lieu tourne un film. Chacun refait alors avec ardeur ce qu'il fait négligemment d'ordinaire. Les soiffards s'appliquent dans leur rôle de soiffards. Les joueurs de cartes dans leur rôle de joueurs. Même Ammad joue à la perfection son rôle d'Ammad, les peintres ratés leur rôle de peintre raté, Cricri celui de Cricri.

B. T.

SOMMAIRE

page 1

Chez Ammad,
B. Testa.

page 2-3

De livres et de femmes

Interview de

A. Louis et P. Desgranges.

et

Chez Ammad (suite),

page 4

La Vecchia,

S. Hérault.

page 5

De haut en bas ou De bas en haut ?

J. Charliac.

et

Les soirées de La Lucarne

page 6

Eurêka et Pas contrariant,

É. Orsini.

page 7

Partir,

C. Zen.

page 8-9

poèmes de S. E. Bitoun.

page 10

La peur de vivre,

J.-B. Féline.

page 11

L'autoédition,

P. Desalmand.

page 12

La crème des Krema.

et

L'agenda.

La Vecchia*

SYLVIE HÉROUT

Que fais-tu là, pauvre vieille, au milieu de tous ces ors, de ces bleus, de ces rouges qui élèvent le regard jusqu'aux plafonds sculptés? Comment t'es-tu égarée parmi tant de vierges à l'enfant et d'importants notables coiffés, soldats triomphants, bourreaux tranquilles qui posent dans leur cadre pour l'éternité?

Toi, tu n'as d'or que celui discret, passé, du cadre d'où tu me regardes dans les yeux de ton œil fatigué et malgré tout, vivant, rétréci par des paupières flétries.

Tu n'es pas belle, tu sais, avec ton nez sans élégance, ton menton trop rond, ton visage à l'ovale avachi traversé de rides sans harmonie, avec ta bouche béant sur les dents qui te manquent.

Tu n'es pas belle, mais ton regard arrête mon regard et tu me plais.

Ta beauté est ailleurs, dans la vérité d'un visage où sont inscrites l'usure et les humiliations d'une vie dure, d'une vieillesse blessée.

Ta bouche, je le vois bien, ne s'entrouvre pas pour parler, pas pour sourire non plus ; seulement parce que la gravité entraîne ta mâchoire vers le sol et que tu n'as pas la force de la retenir ; ou bien est-ce que l'air te manque?

Sur ta tête, un bonnet d'où s'échappe une mèche grise si clairsemée qu'on voit au travers le fond sombre sur lequel tu te détaches à peine. Sous ton cou fripé une robe réduite au plus simple d'elle-même, faite d'un tissu d'un ocre terreux qui masque bien les taches sans doute, à la trame grossière, sans col ni forme, que rehausse pour-



**Tu es là, pauvre vieille
qui m'interroges,
toi sur qui le temps passe,
à passé.**

tant un tissu fin, léger, d'un blanc vif, qui fait effet de capeline, posé sur ton épaule. Ta main, pliée vers toi, tient une banderole où je lis « CoL TEMPo ». Avec le temps... *Avec le temps, va, tout s'en va...* cinq cents ans plus tard Léo nous le ressasse encore.

De toi je ne vois rien d'autre car une bande de bois peint traverse le bas du tableau, t'enferme ou

te protège. Un appui de fenêtre peut-être, à moins que ce soit la trace sensible de ce qui nous sépare toi et moi, ou plutôt, la matérialisation de la distance qui existe entre toi et toutes ces belles vierges et tous ces beaux messieurs costumés, au visage lisse et statufié, qui rendent ta présence parmi eux tellement incongrue. Sauf à montrer que tu fus leur servante et qu'ils furent assez nobles pour t'admettre auprès d'eux, te laissant exister toi aussi pour toujours.

Il est clair que tu n'es pas de leur temps. Sans ton costume tu paraîtrais du mien. Pas eux. Qu'est-ce qu'un costume, sinon un déguisement? Et qu'est-ce donc qui m'affirme que tu ne vivais pas, il y a peu, dans quelque ferme d'une campagne française?

Tu es là, pauvre vieille qui m'interroges, toi sur qui le temps passe, à passé ; et je vois bien qu'il viendra, tôt ou tard au bout de ta résistance.

Vieille, femme, humaine, destinée à mourir, tu es de tous les temps.

La Vecchia,
dessin de
Mathieu Carron,
d'après le tableau
de Giorgione.

* *La Vecchia*, une peinture de Giorgione, 1510, Musée de l'Accademia à Venise.

De bas en haut ou De haut en bas ?

JACQUELINE CHARLIAC



Supposez que l'on vous demande s'il vous arrive de faire des listes. Vous aurez un sourire et vous répondrez que cela vous arrive parfois. Vous énumérerez quelques habitudes: la liste des courses du marché, la liste des vêtements à mettre dans sa valise lorsque l'on part en voyage, la liste des amis à qui envoyer une carte postale, la liste des gares desservies par votre train Corail avant de s'arrêter à celle où vous devez descendre...

Cela vous paraîtra banal à pleurer. Et peut-être vous demanderez-vous ce qui a bien pu m'amener à poser cette question? Je sauterai alors sur l'occasion pour vous recommander chaudement la lecture du récent ouvrage de Bernard Sève: *De Haut en Bas**. L'auteur, philosophe, professeur d'esthétique et de philosophie de l'art à l'université de Lille 3, invite, en quelque 239 pages, à la découverte des listes qu'ont dressé au cours de leur vie, quelques romanciers et autres plumeurs célèbres. Attention, je n'ose pas, vous vous en doutez, employer l'expression: faire le tour de la question, ce serait tourner en rond! La liste n'a-t-elle pas, plutôt, l'aspect d'une colonne? Oui, mais, pas toujours...

Si j'ai un conseil à vous donner: procurez-vous cet ouvrage chez

votre libraire préféré, je ne nomme personne, –mais Armel Louis, de La Lucarne des Écrivains est bien sur ma liste! – emportez-le dans vos ba-

gages plutôt que des romans de gare et même que des policiers les plus subtils, et apprenez tout sur la liste, les listes, celles qui ont été établies à travers les âges soit par jeu, par poésie, par utilité ou pour fixer ses souvenirs. Nombreux sont les écrivains et les poètes qui ont imaginé des listes: d'Aristote à Sei Shônagon, de Melville à Perec, d'un conteur à un homme de théâtre, d'un religieux à un humoriste, LA liste est longue. LES listes nous valent bien des surprises.

De Haut en Bas (mais pas seulement!) vous aurez envie de lire aussi les ouvrages cités par Bernard Sève, ceux bien sûr, qui font allusion à des listes. Cela ira des mystérieux *Dix petits nègres* d'Agatha Christie à Hergé et les bordées d'injures du Capitaine Haddock, en passant par Montaigne et Péguy.

C'est dire que l'on ne s'ennuie pas une seconde. N'oubliez pas de votre côté d'établir la liste des proches à qui vous désirez faire plaisir, le jour de leur anniversaire, et offrez-leur de *De Haut en Bas*.

Bonne lecture dans tous les sens!

De Haut en Bas. Philosophie des listes, Bernard Sève, Les éditions du Seuil, collection L'ordre philosophique, juillet 2010.

Soirées de la Lucarne

Vendredi 15 octobre 2010 à 19 h 30

Soirée « Femmes et édition ».

La création éditoriale au féminin avec Luce Jame des éditions Janus, Françoise Mingot des éditions Wallada, Florence Issac de l'Échappée Belle édition et Isabel Asúnsolo des éditions L'iroli.

Samedi 23 octobre 2010 à partir de 17 h



« Aphorismes et périls ». Vernissage de l'exposition de Patrick le Divenah.

Exposition du 18 au 30 octobre.

Un magicien des mots porte un regard insolite sur le monde, des œuvres picturales et poétiques empruntées d'un humour délicat et parfois grinçant.

Vendredi 29 octobre 2010 à 19 h 30

Soirée littéraire.

Rencontre avec les éditions Rhubarbe. Maïa Brami, auteur de *Le Sang des cerises*, restitue la complexité des relations adolescentes et Elisabeth Carpentier, auteur de *L'Évitement*, témoigne du mystère de la dépression au travers du regard de celui qui côtoie l'être aimé devenu étranger à lui-même.

Mercredi 3 novembre 2010 à 19 h 30

Soirée « Les chemins du bouddhisme ».

Avec Marc Tardieu, auteur de *La dernière marche du Bouddha* et de *La Sérénité de l'éveil*.

Jeudi 4 novembre 2010 à 19 h 30

La puissance des rêves.

Michel Lombrot nous invite à revivre nos rêves pour mieux nous comprendre et nous recentrer.

Vendredi 5 novembre 2010 à 19 h 30

Soirée « Revue Midi »

La revue Midi et ses trésors retrouvés... poésie, théâtre, arts, correspondances inédites avec Françoise Thieck Champin.

Samedi 6 novembre 2010 à 18 h 00

Vernissage des gravures de l'atelier Rigal

Pierre-André Poinsignon exposera du 2 au 20 novembre.

Mercredi 10 novembre 2010 à 19 h 30

Soirée Atelier d'écriture

Avec Jacqueline Charliac et Elisabeth Carpentier.

Plus de détails sur : <http://lucarnedesecrivains.free.fr>
La Lucarne des Écrivains, 115 rue de l'Ourcq, 75019 Paris
Tél. : 01 40 05 91 51

Eurêka

ÉTIENNE ORSINI

Depuis Archimède, tous les génies de la science ont à cœur de pousser leur eurêka, lorsqu'ils trouvent enfin.

La nuit entamait à peine sa fonte, quand celui du savant avec un grand S retentit dans toute la demeure. Il en aurait fallu davantage pour troubler le sommeil de l'épouse du savant avec un grand S. Ce fut néanmoins un eurêka fort honorable que celui qui résonna ce matin-là. Il faut dire que le savant avec un grand S avait sommé son imagination de lui trouver de quoi épater la galerie et assommer le jury du

Nobel. De ce point de vue, assurément, il avait été servi! Un arbre sans ombre! Quelle que soit l'intensité ou l'orientation de la lumière. Bah... Il suffisait d'y penser, songea-t-il en ajustant sa modestie comme il sied à un homme de sa pointure. Il lui tardait vraiment que son épouse se lève pour découvrir cette merveille. En attendant, il se voyait déjà en couverture de la revue *Nature*, bras dessus, branche dessous avec son cher arbre. Il s'y voyait tellement qu'il s'entraîna d'ailleurs à prendre la pose. Quelle consécration!

Enfin, l'épouse du savant avec un grand S se leva et, tout en s'étirant, avisa l'invention de son génie d'époux :

— *Mouais... fit-elle. Et à quoi ça sert, un arbre sans ombre?*

La question ne manqua pas de désarçonner le savant avec un grand S. Il réalisa soudain qu'il n'avait pas même accompli un quart du chemin. Sous peine de perdre son grand S, pire : de passer pour un artiste, il lui faudrait, à présent, justifier sa fichue invention.

Pas contrariant

— *Moi, tu sais, je ne suis pas contrariant. Quand on croit en moi, j'existe et quand on doute de moi, je me mets en veilleuse. C'est aussi simple que ça!* fit benoîtement Dieu le Très-Haut au vieux curé Balois, un jour où il était en mal de confidences. *Être ou ne pas être, n'est pas tant la question que ma réponse à vos doutes incessants. Je suis celui qui est et celui qui n'est pas. Et puisque j'ai pu créer une fois, je puis aussi bien me faire disparaître et me recréer autant de fois qu'il sera nécessaire. Oh! Je sais que tout cela te paraît obscur, iconoclaste. Déjà, tu t'en veux et tu doutes de m'avoir entendu. Pire, tu subodores que le Malin*

s'est peut-être glissé par imposture dans mes habits. Qu'à cela ne tienne: voilà, tu ne m'entends plus. C'est décidé, je me tais. Tant pour coller à ta conscience que pour les besoins de la démonstration, je garde le silence... C'est compris? Oui, oui, je crois que tu commences à piger. Tu fais des progrès fulgurants aujourd'hui! Félicitations. Je poursuis donc: vois-tu cette vieille au premier rang? Pendant que je me taisais à toi, je hurlais à ses oreilles. Pis que du hard rock! Car cette femme, à la minute, a vraiment la foi. Elle me somme de l'envoyer rejoindre son défunt de mari et sa prière possède tant de force qu'elle vous remet sur pied n'importe

quel dieu... Admire plutôt l'efficacité, glissa en aparté Dieu le Très-Haut au vieux curé Balois, en désignant la femme pieuse qui, blémissant, s'écroula sur le prie-dieu. *Il faudra que tu me fasses nettoyer ce prie-moi car tout ce sang n'invite pas à la méditation... Bon, tu ne parais pas encore totalement convaincu. Comment te dire? Tu vois le bouton marche-arrêt de ton poste de radio? Eh bien... ton âme est équipée d'un mécanisme similaire. On : je suis. Off : je ne suis plus... On : je suis... Mais, malheureux, que fais-tu? Pourquoi me débranches-tu?*

Étienne Orsini est né en 1968, et vit en Région parisienne. Il est l'auteur de quatre recueils de poèmes parus au Nouvel Athanor, dont *Veillée d'âme* et *Autant que ciel se peut*. Passionné de polyphonies corses, il mène une double quête, de vérité par l'écriture, et d'harmonie par le chant.

Partir

CLAIRE ZEN

Parfois, je pars. J'achète un ticket de métro pour Bastille ou Goncourt, un billet de train pour Marseille ou Cherbourg, et je pars pour le seul plaisir du départ, pour la pulsation, pour le regard, pour la rencontre, pour me trouver, pour marcher, pour me déposséder, pour traverser, pour la méditation et surtout *pour perdre mon temps*. Perdre dans cette société de gagnants, c'est ma résistance, ma toilette des yeux et du cœur. Avez-vous remarqué tous ces gens qui s'agitent avec des mines graves et affairées? Ils m'assomment. Toujours quelque chose à faire, toujours la course... Or plus on court, plus le temps s'amenuise. Hé! Secouez-vous! Lorsqu'on sait prendre son temps, tout vous est offert.

Je pars, je n'ai jamais rien vu, rien senti, je respire pour la première fois. Je prends un bateau-mouche au milieu d'un essaim de Japonais pour entendre la sonorité de la langue ; je grimpe les quileques 1500 marches de la tour Eiffel pour la seule joie d'être essoufflée ; j'écoute du jazz en plein air, je regarde les gens, tiens, cette silhouette tumultueuse qui se détache de la foule compacte, que peut-elle bien faire dans la vie? Et ce couple à l'air sévère, lui, chapeau mou, elle chignon bas? Je leur invente sur le champ un destin, notaire, médecin, non, croque-mort, tiens! Je troque mon regard de parisienne contre mon regard d'enfant, de touriste, dans cette ville où je vis depuis plus de trente ans. Ou alors je m'assoie au bord de la mer, j'apprécie la beauté d'une vague qui ne reviendra jamais plus, je grimpe l'un des petits sentiers de l'île se Sercq en mangeant des framboises, j'entends battre mon cœur et celui de tous les autres, je me dis alors que la vie ne passe pas sans moi, tout cela dans l'ordre, le désordre, je m'en fous,



CLAIRE ZEN

je parle à des inconnus, je tends la main à des clochards, j'entre dans des librairies et des bars, j'ouvre des pages, je hume des livres, et je regarde. Et j'écoute. À *L'Olympic*, deux types discutent du temps qu'il fait devant leur demi de bière : exceptionnellement beau pour la saison, grand soleil sur Brest, et l'un d'eux dit, pour conclure : Bah! Le réchauffement de la planète, faut bien que ça profite à quelqu'un!

Quand je pars, je prends aux mots les poètes. Je m'étonne. Je m'enchant. Je pratique « l'ouverture de l'être » chère à Alain Jouffroy, je me dépossède de mon CV et du fric de mon portefeuille et je rythme ma marche avec les auteurs que j'aime, par exemple celui-ci, qui touche à la perfection, écrit vers l'an 700 par un moine japonais du nom de Manzei :

*À quoi comparer
Notre vie en ce bas monde?
À la barque partie
De bon matin
Et qui ne laisse pas de sillage.*

.....

À VOS SOURIS LUCARNIENS !



Pour tout envoi de textes, de suggestions, de réactions, merci d'écrire à Claire Ernzen, directrice de publication et coordinatrice : claire.zen@wanadoo.fr

SARAH E. BITOUN

Quelques poèmes choisis par Claude Duneton et Claire Ernzen. Des poèmes que Sarah E. Bitoun voudrait voir mettre en musique et en chansons. Sarah a 24 ans – pour l’instant. Elle a grandi à Paris, mais elle est à présent étudiante à Montréal, en anthropologie. Ce qui la fait travailler sur le terrain, au Maroc, où elle est en rapport avec des gens des montagnes de l’Atlas – en ce moment, cela peut changer... Elle vit en décalage, sans trouver sa place – compliqué dans une société définie. Elle verra bien... Elle n’a que 24 ans, n’est-ce pas, du moins à l’heure qu’il est.

Claude Duneton



Cette silhouette familière

Je l’ai retrouvée un soir
Dans le creux d’un miroir
Cette silhouette familière
Que j’avais quittée hier

Je l’ai vue sur le trottoir
Elle marche tête baissée
Elle a peur de trop voir
Trop de sourires l’ont blessée

Un soir je l’ai écoutée
Elle ne finit pas ses phrases
Les mots sont trop légers
Ses pensées les écrasent

Comme ces marais qui, dit-on,
Cachent leur effervescence
Sous un rideau de joncs
Elle tire sur ses émotions
Le rideau du silence

Elle me tend sa main glacée
Encore lisse, encore tendre
Je ne sais plus la prendre
J’ai les doigts pleins de cendre
Et la peau crevassée

Je l’ai retrouvée un soir
Dans le creux d’un miroir
Cette silhouette familière
Que j’avais quittée hier

Déjà

Déjà les souvenirs
Me tiennent lieu d’amuse-gueules
Pas assez pour nourrir
Une jeunesse seule

Déjà un film par lassitude
Le temps que le temps passe
Déjà les habitudes
Une meute de chasse

Déjà un « Amusez-vous bien »
Du fond de mon fauteuil
Déjà un presque rien
Qui se tient sur le seuil

Déjà la douleur se prélassse
Elle arrive plus tard
Habitée du palace
Ses entrées se font rares

Déjà la pire angoisse
N’est plus qu’un long cigare
Qu’on allume dans la glace
Pour étendre les soirs

Déjà s’entassent des listes
De tant de choses à dire
À ta prochaine visite
« Déjà tu dois partir ? »

Déjà elles écrivent déjà
Des mains sans rides – des mains
Qui oublie que demain
Attend de mourir – déjà.



L'imposture

Je me réveille d'une longue imposture
J'entends sous mes mots, cousue en doublure,
Une autre histoire que celle que je brodais
Je vois sous ma peau, derrière la blessure
Une autre couleur que celle que je montrais
Je me réveille d'une longue imposture

Derrière le miroir je rentre en coulisses
Je m'y croise dans plusieurs personnages
Ils me racontent mes différents visages
Et ce soir je déroule la cicatrice :

Un clown découde son sourire trop usé
Et le lance contre une bouche alcoolisée
Je ne sais plus faire rire
Apprends-moi à mourir

Un poète coupe sa langue paralysée
Et l'installe dans la vitrine d'un musée
Je ne sais plus rien dire
Apprends-moi à mourir

Une beauté devant son miroir brisé
Cherche la trace de son corps désiré
Je ne sais plus frémir
Apprends-moi à mourir

Un philosophe-jongleur pris de nausée
Laisse tomber ses concepts mal maîtrisés
Je ne sais plus réfléchir
Apprends-moi à mourir

Un musicien arrête de composer
Et attend le chef-d'œuvre improvisé
Je ne sais plus sentir
Apprends-moi à mourir

Des réfugiés se sont égosillés
À crier le nom d'un pays oublié
On ne sait plus partir
Apprends-nous à mourir

Je me réveille d'une longue imposture
Mais le miroir ment, il reste figé

Et les autres croient que j'n'ai pas changé
Je gratte ma peau, j'invente des blessures
Je ne mens pas, je fabrique une vérité
Je m'éveille dans une longue imposture

Décalage

Aujourd'hui le décor ne va pas.
Il fait trop beau dehors, trop beau pour moi
Le corps et l'esprit sont en désaccord
Il fait nuit en moi, il fait jour dehors

C'est un jour où le décor va si peu.
Il est trop clair ce lieu, trop pour mes yeux
Le trou m'allait mieux, fallait que j'y reste
Il fait trou en moi, dehors ça empeste

C'est un décor qui boite, un jour qui meurt
Il fait silence, il y a trop d'heures
Les sons s'élancent, les murs se dilatent
Il fait seul en moi, dehors ça éclate
C'est un sourire qui craque, une chaleur bête.
Il fait peur, ce rire, une humeur suspecte
Les souvenirs claquent contre un lourd remords
Il fait échec en moi, il fait jour dehors

C'est une ride qui pointe, un temps perdu.
Il fait trop vite, ma vue s'esquinte
Sur la vitre nue le dernier jour sainte
Il fait vide en moi, le dehors s'est tu



La Peur de vivre

JEAN-BAPTISTE FÉLINE

**Il n'y a pas que la peur du noir et de la mort.
Il y a aussi la peur de la lumière et de la vie.**



FLAVIA SUENIG

Je croyais que l'homme avait suffisamment à faire avec la peur de mourir, quand *Les Jeunes filles* de Montherlant m'a fait comprendre qu'il existait aussi une peur de vivre: «*La terre promise vous entoure: vous ne le savez pas. [...] Le repliement sur soi-même – quand il n'est pas commandé par de hautes raisons intellectuelles ou spirituelles – n'a le plus souvent pour cause que la paresse, l'égoïsme, l'impuissance, bref, cette "peur de vivre" dont on n'a pas encore assez dit quelle place elle occupe parmi les maux qui désolent l'humanité.*»

La « peur de vivre » est avant tout un manque de confiance en soi, c'est-à-dire la peur d'être soi, de se connaître et de s'abandonner. Avec cette formule frappante, Montherlant souligne l'importance du frein psychologique dans le refus de sourire et de s'ouvrir à la vie. La peur de vivre est aussi particulièrement d'actualité, à une époque où l'on parle davantage de la peur de vieillir ou de souffrir que de la peur de mourir. La peur de vivre est partout! Prenons les exemples du sport, de l'amour et de l'écriture. Les sportifs parlent de la peur de gagner, quand un joueur se crispe et retient ses coups au moment où il sent la victoire à sa portée. De la même façon, des couples évoquent leur peur d'aimer ou de s'engager! Les auteurs aussi ont peur. L'angoisse de la page blanche n'est pas celle de ne rien écrire mais bien la peur d'écrire. L'écrivain rêve de belles phrases, mais sait que les pages qu'il écrira auront un autre visage et devront être retravaillées ou jetées. L'angoisse de la page

blanche devrait s'appeler la peur de la page écrite. Dans tous les cas, l'inconnu fait peur. De plus, on craint le changement, même quand celui-ci est positif, car il apporte de nouvelles exigences. Une victoire en sport, pour porter ses fruits, a besoin d'autres victoires. En amour, conquérir un cœur ne suffit pas ; il faudra l'aimer, comme accepter le risque de le perdre. De même, l'auteur sait qu'un beau chapitre ne fait pas un beau livre, et qu'un livre ne fait pas une œuvre. Atteindre un objectif, s'y maintenir, et grandir encore. Être seul parfois, souffrir, donner... Cela nécessite beaucoup de travail sur soi et d'efforts. On comprend mieux pourquoi Montherlant assimile la peur de vivre à la paresse, à l'égoïsme et à l'impuissance. En pointant du doigt nos vices et nos faiblesses, l'écrivain cherche cependant à responsabiliser et à encourager ceux

**Atteindre un objectif,
s'y maintenir,
et grandir encore.**

qui sont victimes de la peur de vivre. Oui, l'adversaire est en notre for intérieur, et c'est à nous de lutter.

Pour commencer, ne laissons pas l'imagination prendre le pas sur la raison. La vie, comme la mort, est-elle si terrible? Pensons à ces mourants qui, à l'étonnement de l'entourage, vivent leur dernière heure avec sérénité. Gide confie à son journal: «*Plus je m'approche de la mort et plus la peur de la mort s'atténue.*» Il n'en va pas autrement de la vie. Certes, elle peut susciter de profondes appréhensions, mais la vie donne des forces aux audacieux qui vont à sa rencontre. N'ayons pas peur d'aller vers elle, comme si nous allions vers une montagne, une femme ou une page blanche. La montagne donne de l'eau à celui qui la gravit. La femme a ses richesses pour l'homme dont elle attend l'amour. Et l'écriture, au milieu de phrases ingrates, révèle à l'auteur ce qu'il n'osait dire.



Chaque mois, Paul Desalmand vous fait découvrir un point particulier concernant l'édition. Aujourd'hui, l'autoédition.

PAUL DESALMAND

L'autoédition (ou auto-édition) se caractérise par le fait que l'auteur prend en charge toutes les opérations qui président à l'existence d'un livre: rédaction, maquette, correction des épreuves, fabrication, stockage, distribution, diffusion, promotion, vente, recherche de droits dérivés, questions juridiques le cas échéant. Tout repose sur ses épaules. On le compare souvent à un homme-orchestre.

Trois types d'édition

On distingue l'édition à compte d'éditeur (C/E), l'édition à compte d'auteur (C/A) et l'autoédition (A/A). Il faut bien distinguer le C/A et l'A/A. Une entrée sera établie sur chacune de ces catégories. À cela s'ajoute, mais avec un caractère marginal, le *compte à demi* et le *packaging*.

Avantages de cette solution

L'autoédition est souvent un pis-aller pour celui qui n'a pas vu s'ouvrir les portes de l'édition à compte d'auteur. Ce n'est cependant pas toujours le cas. Des auteurs ayant acquis une certaine notoriété optent pour cette solution.

Les avantages sont :

1. Le contrôle absolu notamment pour les tirages.
2. La possibilité d'aller vite et donc de ne pas attendre les réponses d'éditeur.
3. D'éviter les interventions de l'éditeur sur le texte.
4. L'auteur reste propriétaire des droits d'exploitation.
5. La marge par exemplaire vendu est beaucoup plus importante (80 % au lieu de 10 % dans le meilleur des cas).
6. La publication de quelques centaines d'exemplaires en A/A n'empêche pas de solliciter les éditeurs à C/E. Mais ne jamais envoyer le livre, ni même la maquette. Envoyer un tapuscrit normal sans faire allusion au livre.

Inconvénients

1. Risque de précipitation. Le pire des défauts pour les auteurs est la précipitation. Les retards dus aux délais requis pour avoir une réponse d'éditeur ont parfois du bon.
 2. Manque de jugements extérieurs. On dit qu'il convient d'être jugé par ses pairs. Les conseils d'un éditeur chevronné, eux aussi, peuvent être précieux.
 3. Lourdeur des tâches et nécessité d'investir.
 4. Pérennité non assurée après la mort de l'auteur.
- À noter qu'il est possible de

déléguer la commercialisation surtout pour celui qui a déjà atteint un certain niveau de notoriété. Comme indiqué dans la rubrique qui suit, il est bon aussi de recourir à des professionnels.

Précautions

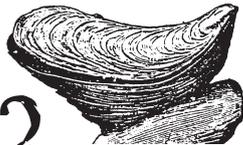
1. Commencer par un petit tirage (de 3 à 500). L'erreur courante consiste à tirer un trop grand nombre d'exemplaires. Les techniques modernes permettent de faire des petits tirages à un prix intéressant. Cela permet, de plus, de corriger dès la deuxième édition (il reste toujours des fautes dans la première).
2. Faire appel à des professionnels pour la couverture, la maquette et les corrections d'épreuve. Les ouvrages en autoédition font souvent très amateur. Pour que le livre fasse pro, il faut faire appel à des pros.
3. Faire lire par des pros. L'avis du conjoint ou de la mère est sans intérêt. Quitte à payer, il est nécessaire de faire lire par des professionnels. Et retravailler éventuellement sous leur direction. Le *coaching*, en matière d'édition, est moins répandu qu'aux USA, mais il a de l'avenir.
4. Veiller à ne pas prendre de risques du point de vue juridique.

Cette fiche est établie à partir du *Guide pratique de l'écrivain* de Paul Desalmand. Cet ouvrage est épuisé, mais sa version électronique est disponible à titre gracieux sur le site de La Lucarne. <http://lucarne-desecrivains.free.fr> ; et sur : sas7374.org et www.enviedecrire.com

La crème des Krema

Toutes les devinettes ont été inventées par le romancier Pierre-Marc Leverageois pour les bonbons Krema.

Quel est le comble —
pour une
HUITRE ?



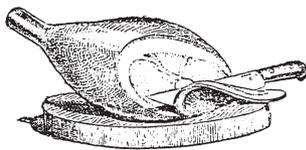
Réponse : lire un texte plein de coquilles.

Pourquoi dit-on que
Voltaire
ressemblait à
un poisson ?



Réponse : car il sortait de sa maison comme un vieillard en sort.

Quelle est
la devise
du
charcutier ?



Réponse : avoir des gens bons.

agenda

Publications

Claude Duneton

annonce la sortie récente de *Chère école de notre enfance*, aux Presses de la Cité. Ce beau livre est présenté par notre ami, et il réunit des textes littéraires, des photos et des dessins des écoles et des écoliers de 1875 aux années 1960.

Alain Joseph-Calvayrac

publie *Libre tout simplement*, son nouveau recueil de poèmes de 104 pages en ITC New Baskerville. En vente chez l'auteur, 47 av. Junot, 75018 Paris. Tél. : 06 21 07 33 74.

Prix : 10 euros plus frais d'envoi.



EXCEPTIONNEL : CUECO, ENTRE PLUME ET LIGNES

Nous vous avons promis une surprise... Elle arrive! Nous préparons un numéro spécial pour Noël, dont HENRI CUECO sera l'unique auteur. Ce grand peintre, dessinateur et écrivain, ami et cofondateur de La Lucarne des Écrivains, nous concocte une Gazette entièrement composée de textes et de dessins inédits, pour nous, rien que pour nous. De quoi rendre rouges de jalousie de nombreuses revues. Nous fêterons cela comme il se doit avec l'auteur, à qui une soirée exceptionnelle sera consacrée à La Lucarne. Nous vous donnerons la date le mois prochain.

Et pour faire bonne mesure, tous les nouveaux abonnés de cette fin d'année recevront en cadeau ce magnifique tirage. Alors, à vos bulletins, vous en trouverez un ci-dessous !

BULLETIN D'ABONNEMENT à retourner à : Jean-Baptiste Féline : (La Lucarne des Écrivains), 27 rue des Bluets, 75011 Paris. jbfeline2000@yahoo.fr (pour toute question relative aux abonnements).

Nom : Prénom :

Adresse :

Ville : Code postal :

Tél. : Courriel :

Je m'abonne pour un an à *La Gazette*, soit 25 €.

Je m'abonne pour un an à *La Gazette + cotisation*, soit 30 € (déjà adhérents à l'Association).

Abonnement papier Abonnement Internet Abonnement Papier + Internet

Ci-joint un chèque de libellé à l'ordre de **La Lucarne des Écrivains**.

ISSN 2101-5201

La Gazette de La Lucarne

mensuel de La Lucarne des Écrivains

Rédaction et administration :

115 rue de L'Ourcq, 75019 Paris
lalucarnedesecrivains@gmail.com

Directrice de la publication et
coordinatrice : Claire Ernzen

Maquettiste : Emmanuelle Sellal